

Zeitschrift: Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici

Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband

Band: 102 (2004)

Heft: 4

Artikel: Rites autour de la naissance

Autor: gogniat Loos, Fabiène

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-950098>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EDITORIAL

Le Petit Larousse définit le rite comme un ensemble de règles et de cérémonies qui se pratiquent dans une église ou une communauté religieuse, mais aussi comme une manière d'agir propre à quelqu'un ou à un groupe social et revêtant un caractère invariable.



Il est intéressant de voir qu'étymologiquement, les mots «rite» et «ordre» ont la même racine indo-européenne, qui renvoie à l'ordre du cosmos, des rapports entre les dieux et les hommes et à l'ordre des hommes entre eux.

Réfléchissons à nos actes de sages-femmes effectués à la naissance: sont-ils des rites ou des soins institutionnalisés devenus rites plus ou moins conscients selon l'individu, selon la collectivité? Quels sens leur donne-t-on? Le premier bain du nouveau-né est le geste le plus courant, effectué de façon systématique dans la plupart des maternités romandes: est-ce un rite ou un soin?

On peut parler de rite si l'on reprend l'origine du sens du bain avec ses vertus purificatrices et régénératrices, utilisées dans beaucoup de religions ou cultures. On parlera de l'intérêt des parents et en particulier du père: cet acte lui permet de prendre sa place par rapport à l'enfant, d'être enfin reconnu dans son rôle de parent. Le proposons-nous comme un rite? L'effectuons-nous en lui donnant le sens d'un acte rituel? Je ne pense pas.

Si l'on expliquait aux parents les autres avantages qu'il y a à ne pas baigner tout de suite l'enfant, peut-être choisiraient-ils d'y renoncer; ce qui les mettrait face à un choix éclairé, un choix individuel. Peut-être le bain prendrait-il alors un autre sens, toujours avec la complicité du père, mais aussi avec une maman plus présente, en famille.

Le rite permet de franchir une étape de la vie. On parle de rite de passage. Il permet la séparation. Il est certain que dans notre civilisation, le rite a perdu de son sens. Pourtant l'humain a besoin de rites. Aux Etats-Unis, de nouveaux rites sont institués aux différents passages de la vie et il existe même des professionnels du rite!

Le rite permet-il, dans notre société moderne folle de stress, de retrouver le lien d'ordre spirituel dans notre quotidien, de symboliser l'impalpable, de mettre du sacré dans une société où la religion prend moins de place que chez nos grand-mères?

A chacune de trouver sa propre réponse à cette question. Bonne lecture.

Marie-Noëlle Pierrel Bärtschi

En Suisse aujourd'hui

Rites autour de

Dans nos sociétés occidentales, les rites qui existent encore sont essentiellement religieux et marquent les étapes de passage qui jalonnent le cycle de la vie: baptême, communion, mariage, décès. Il existe pourtant d'autres rites, plus profanes et généralement moins connus. Nous avons voulu en savoir plus sur ceux qui marquent la naissance et l'accueil d'un nouveau-né, dans nos sociétés aujourd'hui.

Fabiène Gogniat Loos

Traditionnellement, ce sont les religions qui offrent un soutien lors des étapes qui scandent le cycle de la vie: naissance, adolescence, mariage, mort. Elles proposent une structure apaisante pour celui qui y adhère. L'homme moderne et incroyant, quant à lui, est supposé trouver en lui-même les ressources pour franchir les épreuves de sa vie; en cas de crise, le profane désorienté n'a d'autre recours que de se tourner vers un psychothérapeute.

Ceux qui refusent le cadre religieux ou l'accompagnement du «psy» restent seuls avec le réel. Mais, refusant l'alternative «religion, psychothérapie, ou rien», certains aujourd'hui innovent et mettent en œuvre de «nouveaux» rites de passage.¹

Définitions

A ce stade, il convient de nous poser une question fondamentale: qu'est-ce qu'un rite? La première définition qui me vient à l'esprit est celle du «Petit Prince»:

«- Il faut des rites, affirma le renard.
- Qu'est-ce qu'un rite? dit le petit prince.
- C'est quelque chose de trop oublié. (...) C'est ce qui fait qu'un jour est différent des autres jours, une heure des autres heures.»²

En fait, en anthropologie, la notion de «rite» est plus complexe. Dans les sociétés traditionnelles, les rites marquent une rupture du temps quotidien et ils sont le fait de la société. Les rites de passage sont un lieu de reproduction de la société et de ses normes. Le rite lie l'individu à la collectivité et la collectivité à l'individu. De plus, le rite est vécu comme une obligation: on n'y

échappe pas et cette obligation est constitutive du rite, mais elle garde toujours un sens. Ce qui fait aussi le rite, c'est sa dimension théâtrale, sa mise en scène: les gestes symboliques qu'on y accomplit ou les paroles qu'on y prononce et qui donnent sa structure au rite. En anthropologie, les travaux d'Arnold Van Gennep sur les rites de passage³ sont souvent cités. Au début du 20^{ème} siècle, l'ethnologue français a révélé une structure universelle des rites de passage, en mettant à jour trois étapes: la séparation de l'état antérieur, la marginalisation et l'agrégation à un état supérieur. Il a montré aussi que le passage à l'étape suivante du cycle de la vie n'est pas de l'ordre biologique, mais bien de l'ordre du langage et de la culture.

On trouve dans un autre ouvrage une définition des rites plus simple et peut-être plus appropriée à nos sociétés: «Les rites sont à considérer comme un ensemble de conduites individuelles (ex. maquillage, squash) ou collectives (par ex. match de football, repas de famille), relativement codifiées, ayant un support corporel (verbal, postural, gestuel), à caractère plus ou moins répétitif, à forte charge symbolique pour les acteurs et habituellement pour les témoins, fondée sur une adhésion, éventuellement inconsciente, à des valeurs relatives à des choix sociaux jugés importants».⁴

Fort de ces définitions demandons-nous quels sont les rites qu'on peut observer chez nous aujourd'hui, autour de la naissance.

Le baptême: rite d'accueil par excellence

Naturellement, on ne peut passer sous silence les rites religieux, qui

la naissance



«Les rituels permettent d'exprimer l'importance de certaines étapes (...), de dire «ça nous est arrivé et ça nous touche beaucoup, c'est important pour nous», ce qui est en totale contradiction avec la façon dont beaucoup de gens vivent.» Une mère américaine lors de la cérémonie de présentation de son enfant, citée par Michèle Fellous (op. cit.)

Photo: Guillerey

correspondent tout-à-fait à ces définitions. Le rituel du baptême en est un exemple typique. Il y a là passage d'un état à un autre (celui de simple enfant à celui de membre de la communauté religieuse), des gestes (signe de la croix, onction avec de l'huile, baptême dans l'eau, cierge), des témoins (la famille, l'officiant), des acteurs (l'enfant et ses parrain et marraine), une forte charge symbolique, un passage obligé, au moins dans l'ancien temps, où l'acte de baptême faisait office d'acte de naissance et d'entrée officielle dans la communauté villageoise.

Autrefois, le baptême se faisait très rapidement après la naissance, quelques jours après, souvent sans même la présence de la mère, car celle-ci n'avait pas encore passé le cap des relevailles (un autre rite traditionnel aujourd'hui perdu). Les rites de baptême, alors quasi uniformément observés, étaient peu accompagnés de célébrations profanes.

Tout de même, les volées de cloches propageaient la nouvelle d'une naissance dans la communauté (on se souvient de la chanson des «Trois cloches» de Jean Villard-Gilles immor-

talisée par Edith Piaf). Autrefois encore, il n'était pas rare qu'on donne à l'enfant le prénom de son parrain si c'était un garçon ou de sa marraine si c'était une fille. Ce type de coutume se propage encore, en ce sens qu'on donne parfois à l'enfant comme second prénom celui de son parrain ou de sa marraine. Le trousseau de baptême était cousu main et souvent transmis de générations en générations au sein de la même famille. Tout comme d'ailleurs le berceau ou le petit lit. Mes propres enfants ont d'ailleurs dormi dans le petit lit confectionné par mon arrière-arrière-grand-père pour son premier enfant...

Malgré la baisse de fréquentation des églises, le baptême reste étonnamment fort chez nous, défiant théologiens et statisticiens... Pourquoi? Il est difficile de le dire. Peut-être est-ce simplement faute d'alternative. Pour les croyants, le rituel va de soi. On veut transmettre ce qu'on a soi-même reçu, la foi ou l'appartenance à une religion.

Quelques parents se disent athées mais font baptiser l'enfant pour faire plaisir aux grands-parents ou même aux arrière-grands-parents, voire pour éviter que l'enfant ne se trouve mar-

ginalisé à l'école. Certains veulent célébrer un rite de passage, lui donner un parrain, une marraine, des rôles symboliques appréciés dans leur enfance ou l'assurance d'une prise en charge s'il leur arrivait quelque chose. Dans quelques cas, le baptême célébré en présence des deux familles remplace le mariage qu'on a toujours reporté et il fait figure d'alliance. Aujourd'hui, chez les couples croyants qui continuent à pratiquer ce rite, il n'est pas rare que le baptême se fasse beaucoup plus tard, lorsque l'enfant a un an ou deux.

D'autres parents, et ils ne sont certainement pas une minorité, refusent ce rite, pour (c'est l'argument le plus souvent entendu) «laisser à l'enfant le choix de sa religion, plus tard». En France, il existe une alter-

¹ C'est à ces rites qu'est consacré le livre qu'a publié Michèle Fellous, chercheur au CNRS en 2001: «À la recherche de nouveaux rites: rites de passage et modernité avancée», éd. L'Harmattan. Ce livre constitue la base de notre article.

² «Le Petit Prince» d'Antoine de St-Exupéry, éd. Gallimard, 1946.

³ «Les rites de passage», éditions Picard, Paris, 1981 (1ère éd. 1909).

⁴ «Mythes, rites, symboles dans la société contemporaine», 1997, p. 102.



Faire-part de naissance original dans le canton de Lucerne: tout le voisinage est au courant de la naissance de Mauricio!

Photo: F. Gogniat Loos

native laïque à ce rite: le baptême civil. A cette occasion, les parents présentent leur enfant et le placent sous la «protection de l'autorité civile et républicaine». Ils s'engagent, avec les parrain et marraine, à poursuivre l'éducation de leur enfant, «hors de tous préjugés d'ordre social et philosophique et dans le culte de la raison, de la solidarité et de la défense des intérêts du peuple français». Instauré à l'occasion de la Révolution française, en 1789, ce baptême laïque tend à renaître et dans certaines communes, il est plus fréquent que le baptême religieux.⁵

Les nouveaux rites

Michelle Fellous, anthropologue ayant beaucoup travaillé sur le sujet, a ainsi découvert de nouveaux rites, nés sur un terrain où il existe un rite préexistant, mais où celui-ci est récusé, car ressenti comme vide de sens et incapable de combler un besoin de rite. Elle a ainsi observé un nouveau rite de naissance aux États-Unis, élaboré par des «professionnels du rite» à la demande de parents soucieux de donner un cadre et un sens au remaniement de relation qui s'opère à ce moment. Ainsi, des parents sont réunis pour accueillir, nommer

publiquement, faire un don symbolique à leur enfant nouvellement né. Cette cérémonie confère en retour aux géniteurs une reconnaissance sociale de leur nouveau statut de parents (*voir encadré ci-dessous*).

M^{me} Fellous a aussi étudié l'émergence de rites nés du néant. Il en est ainsi de rites d'accompagnement, élaborés en milieu hospitalier, avec l'équipe médicale, pour des parents d'enfants morts in utero. L'enfant mort-né est alors habillé, présenté, nommé, acquérant ainsi une réalité. Une cérémonie d'adieu avant son enterrement est proposée, à laquelle sont conviés également ceux qui le souhaitent. Ce rite est apparu dans un contexte où il n'y avait rien auparavant et est à mettre en lien avec l'avancée de la médecine fœtale et l'évolution de la perception du fœtus.

Dans certains cas, on assiste donc à un désir d'élaborer des nouveaux rites. Pourquoi? À quelle nécessité cette démarche renvoie-t-elle? Michelle Fellous avance quelques explications: «Chacun a pris cette décision individuellement, sans qu'elle soit imposée de l'extérieur par un groupe d'appartenance; aucune sanction n'est prise à l'encontre de celui qui ne s'y prête pas. C'est une contrainte interne, ressentie comme un impératif. Les individus qui font ce choix ne sont ni marginaux ni en quête d'un gourou; ce sont pour la plupart des personnes issues de classes moyennes, en mutation sociale, convaincues de la crise culturelle et sociale du monde contemporain dont ils souhaitent retrouver les valeurs.

Théâtralité, mise en scène, déroulement du rituel, fonction du groupe..., l'analyse d'un rite se fait à partir de sa

Rite de présentation d'enfants aux USA

L'officiante est une professionnelle, Sydney Metrick, et c'est elle qui a créé ce rite de toute pièce. La présentation d'enfant se déroule chez elle. Elle a réuni quatre familles qui ne se connaissent pas et l'ont contactée séparément. Les couples sont venus entourés de parents ou d'amis (en tout quinze adultes). Les bébés sont là aussi. Ils ont entre 3 mois et un an et ont été déposés sur une sorte de pouf, au centre d'un cercle formé par les adultes. Deux musiciens avec leurs djembés se tiennent au fond de la pièce.

Les musiciens frappent leurs tambours en rythme, tandis que, tout à tour, les familles chantonnent des

mélodies pour accueillir les bébés. Puis les tambours se taisent. Chaque famille a apporté une boîte, l'a décorée et y dépose des objets en rapport avec les qualités qu'ils souhaitent à leur bébé. Pour ce rite, Sydney s'est inspirée du conte de la Belle au bois dormant, où douze fées sont invitées au baptême du bébé, chacune apportant un cadeau particulier. C'est ce que font les parents, grands-parents et amis. Ils donnent cet objet comme une sorte de talisman.

Ensuite chaque personne dit le nom de son enfant, s'en suit une discussion sur la signification émotionnelle, spirituelle, mythologique de chaque pré-

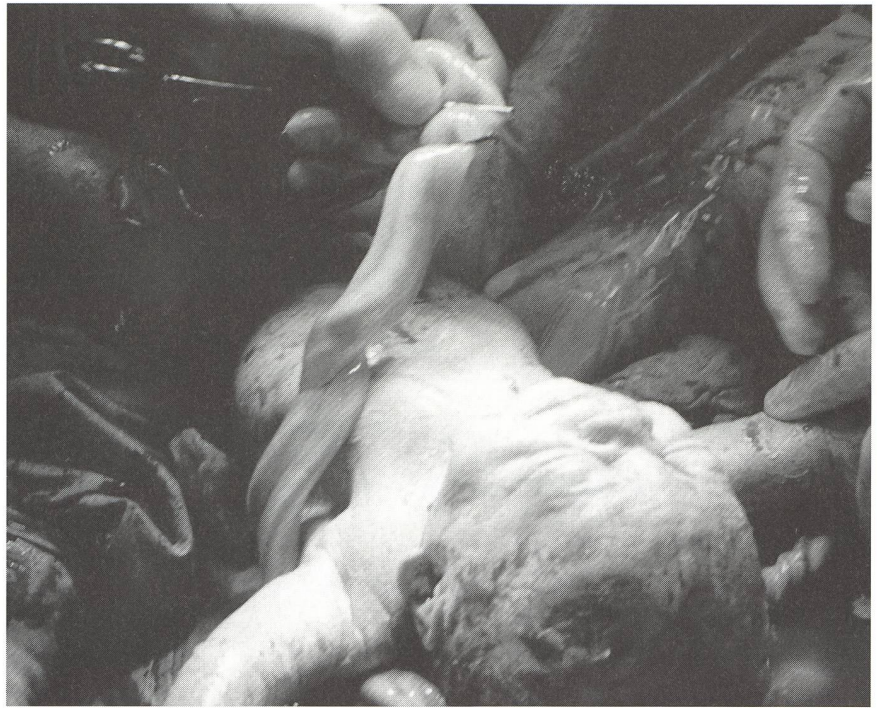
nom. Puis l'officiante prend une poignée de graines de tournesol, les écrase dans un mortier et en donne une bouchée à chaque bébé: les graines représentent la semence de leur force et de leur vitalité. Elle partage ensuite un gâteau fourré de graines de pavot, qui symbolise l'épanouissement de leurs rêves et de leurs espérances.

Ensuite, Sydney prend une longue corde blanche, qu'elle sectionne en 8 tronçons et fait un nœud avec chaque morceau. Selon la tradition bouddhiste, chaque nœud représente l'«âme blanche» d'un ancêtre protecteur de chacun des conjoints présents. Cette âme revient participer aux joies et aux

forme, de ses références et de l'appréhension qu'en ont les sujets impliqués. Les éléments repérés dans la plupart des rites – un lieu consacré, un temps répété, une assemblée, un célébrant, un cérémonial, une symbolique commune – se retrouvent dans les nouveaux rites évoqués, avec cependant des codes beaucoup plus souples: les lieux où se déroulent les rites sont mobiles, leur cérémonial est souvent éphémère, le cadre est plus ou moins défini, laissant place à l'imprévu». ⁶

L'échographie: ritualisation d'un acte médical

Dans un monde comme le nôtre, malgré les progrès de l'obstétrique, l'accouchement reste un acte à la fois naturel et dangereux. C'est un moment entre la vie et la mort, où le corps s'ouvre et où entrent en jeu des forces inouïes: c'est l'entrée d'un nouvel être dans la communauté des vivants qui devra y trouver sa place. Dans les sociétés dites traditionnelles, divers rites et coutumes donnent à la parturiente la force d'affronter ce passage, en lien avec celles qui l'entourent et l'ont précédées dans cette épreuve. Face à cela, nos cultures ayant perdu le lien à la religion, seraient plutôt du type hyper-réaliste. Dans ce contexte, l'émergence de l'échographie est intéressante à plus d'un titre. C'est un passage obligé, que la médicalisation de la grossesse a imposé aux femmes. Sous couvert de cette obligation, non pas imposée par la société, mais par la médecine, il n'est pas rare que la femme se rende à cette «cérémonie» accompagnée par le futur père, la future grand-mère ou la future



Couper le cordon: rite porteur de sens ou acte médical laissé au père, pour l'occuper, le valoriser?

Photo: Susanna Hufschmid

marraine, qui seront témoins de la 1^{ère} «apparition» du bébé. Il y a un officiant (l'échographiste), des gestes ritualisés (gel sur la sonde, remise de la photo) et à la fin, une «photo» qu'on pourra montrer à ceux qui n'ont pu être présents et placer dans l'album familial. La future mère en parle à l'avance, elle se réjouit et souvent perd de vue le caractère purement médical de cet acte, dont l'objectif au fond est de rechercher d'éventuelles malformations, et non de connaître le futur sexe de l'enfant, comme trop de parents le pensent. Michelle Fellous⁷ y a vu un autre travers, le risque de dévaloriser les perceptions internes de la maman, au profit de ce qui est mesurable par l'échographie. Il y a comme une perte de l'enchantement, une dépossession.

Couper le cordon: un rite dénué de sens

Dans le courant actuel de démedicalisation de la naissance, perceptible à travers la montée des maisons de naissance, on perçoit chez certains parents et certaines sages-femmes le besoin de réhumaniser la grossesse et l'accouchement, en ne la réduisant pas à leur réalité biologique. Les couples éprouvent le besoin de ressusciter quelque chose qui est de l'ordre de l'émotion et de l'humanité dans ce qu'ils sont en train de vivre. Michelle Fellous parle d'un problème, dans nos cultures industrialisées, de linéarité du temps, mais aussi

d'un temps confus, avec des étapes franchies solitairement, pas clairement délimitées, de séparations jamais assurées. Elle prend l'exemple du cordon ombilical. Aujourd'hui, le père est de plus en plus présent lors de l'accouchement. L'équipe médicale lui tend volontiers les ciseaux pour couper le cordon ombilical entre la mère et l'enfant, geste hautement symbolique de séparation. Traditionnellement, c'était la sage-femme qui effectuait ce geste, le père n'intervenait que bien plus tard pour séparer l'enfant de l'univers maternel et l'introduire dans l'univers social, plus masculin. Aujourd'hui, à quoi est-ce que le père introduit son enfant en coupant si tôt le cordon ombilical? D'autant plus qu'il redonne immédiatement l'enfant à sa mère. Il y a là une illusion symbolique et une confusion des temps... c'est peut-être tout simplement une manière de donner un rôle au (futur) père, qui assiste désormais à l'accouchement, parce que les normes sociales actuelles le lui imposent...

S'autoproclamer parents

De même un nouveau rite est apparu parmi les couples ayant pratiqué l'hap-

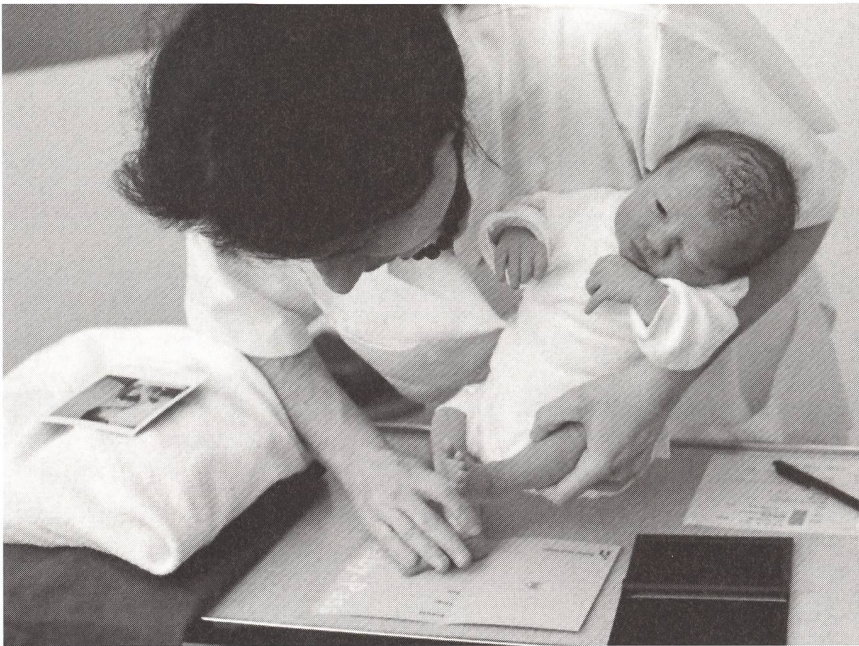
peines de la famille. Les musiciens clôturent la fête en jouant sur leurs djembés.

A l'issue de la cérémonie, les parents, interrogés par M^{me} Fellous étaient enthousiastes. Une mère a eu l'impression de revivre sa grossesse et la naissance et est heureuse d'avoir pu, devant témoins, souhaiter la bienvenue à sa fille et l'assurer de son amour inconditionnel. Un jeune père, mal accepté par sa belle-famille, se sent valorisé, reconnu comme le père de son enfant, un père désormais responsable, aux yeux de tous. On sent un débordement d'émotions dans la plupart des récits des parents.

⁵ Voir à ce sujet l'article de Gillian Simpson: «Une alternative au baptême religieux» publié dans «Le libre penseur», n° 109, 06/2001 http://www.librepensee.ch/Art_10_LP_109.htm

⁶ Michelle Fellous, op. cit.

⁷ Michelle Fellous: La première image, éd. Nathan, 1991.



Après le bain, la photo traditionnelle et la pesée, le nouveau-né se voit solliciter pour la confection de son premier «passport» et la prise de son empreinte plantaire! Rite ou folklore?

Photo: Susanna Hufschmid

Disparition des rites d'autrefois

Pourquoi?

Autrefois, nos sociétés avaient instauré des rites profanes autour de la naissance (enterrement du placenta, époque des relevailles, etc.). Aujourd'hui ces rites se sont perdus, ont été oubliés. Il est légitime de se demander pourquoi. La réponse me semble résider dans la médicalisation de la naissance. Quand la femme accouchait à la maison, entourée des siens, de sa propre mère, voire de sa propre grand-mère, dans son village, les rites pouvaient avoir lieu, et c'est souvent l'entourage qui s'en chargeait, qui perpétuait la coutume. La jeune mère accouchant désormais à l'hôpital, loin des siens et de son entourage social, au milieu d'inconnus, il n'était tout simplement plus possible, ni réaliste, de perpétuer ces rites.

En commission de rédaction, nous nous sommes demandé si parmi les maisons de naissance et les sages-femmes effectuant des naissances à domicile un regain en faveur de rites autour de la naissance pouvait être observé. Un sondage effectué par nos soins n'a eu que très peu d'échos de leur part. Les quelques rares sages-femmes qui nous ont répondu n'avaient pas à l'esprit de rites particuliers liés à la naissance dans leur pratique. Dommage! (fgl)

tonomie durant la grossesse. Il s'agit d'un rite d'accueil du nouveau-né: sitôt né, le père prend le nouveau-né à la base et le présente à la mère et au monde. L'idée est de conférer à l'enfant une sécurité affective fondamentale, de le reconnaître comme sujet, et de ce fait, s'affirmer comme parents. Traditionnellement, c'est la communauté qui reconnaît les parents, au-delà de la réalité biologique de l'enfantement. Chez nous, en l'absence de communauté structurante et de traditions, le couple s'auto-confirme lui-même comme parent, s'auto-reconnaît comme sujet et auto-reconnaît de même son enfant. Les faire-parts de naissance, apparus au cours de ce siècle, sont aussi participant d'une même réalité: le besoin pour les parents de s'autoproclamer parents et de le faire savoir loin à la ronde, le plus originalement possible. Le faire-part est un passage obligé, imposé par la société, un geste symbolique d'annonce de l'entrée d'un enfant dans la communauté des vivants, remplaçant la sonnerie de cloches des siècles précédents, désormais obsolète vu l'éclatement géographique des familles et du cercle d'amis. Les cadeaux offerts par ceux qui ont reçu un faire-part sont un autre rite: rite de reconnaissance et d'accueil de l'enfant au sein de la communauté des amis et des connaissances. La poste fait la liaison entre les différents protagonistes et le lien vivant et réel au fil des kilomètres s'atténue...

En Suisse allemande, un autre type de faire-part existe, dont je n'ai pu

reconstituer l'histoire ou la signification profonde. Il est de coutume en effet d'annoncer la venue d'une nouvelle âme dans une maison en affichant à la fenêtre, devant la porte d'entrée, dans le jardin, parfois sur un long mat, un panneau de bois, visible loin à la ronde, sur lequel on a peint une image enfantine ou une cigogne, avec le prénom de l'enfant. Ainsi tout le voisinage est au courant de la nouvelle, qu'il connaisse ou non la nouvelle famille.

Nouvelle société – nouveaux rituels

Parmi les nouveaux rituels propres à notre société actuelle, on peut ajouter des rituels dont on peut se demander s'ils en sont réellement. Ainsi, aux Etats-Unis et au Canada, le commerce a imposé depuis longtemps la «baby-shower» et ses cadeaux d'amies posés sous le parapluie (*voir plus loin*). Des échanges nombreux de vêtements et d'objets destinés au métier de parent raffermissent les liens des amis, des fratries et des familles élargies. Préparer la chambre de bébé, parfois un nouveau logis, choisir le prénom à partir de listes longuement examinées, suivre des cours prénataux font aujourd'hui partie des pseudo-rites de préparation des futurs parents, rites auxquels parfois d'autres membres de la famille sont associés.

Notre société informatisée et aseptisée, où l'on fait ses courses sur internet, tout en gardant le contact avec ses amis au travers de la toile, a perdu ses repères sociaux et religieux en même temps que les rituels qui y étaient liés. Pourtant, cette perte de repère ne se fait pas sans heurts et pousse certains à se recréer leurs propres rituels. Ces nouveaux rituels traduisent la recherche d'une inscription dans une nouvelle communauté, choisie et non imposée. Et ils fournissent un cadre sécurisant dans nos sociétés désacralisées. Les nouveaux rituels montrent sans doute la nécessité humaine de donner du sens à nos existences, à se réinscrire dans l'ordre naturel des choses. Ils font partie de notre quotidien. ◀

Bibliographie:

- Michèle Fellous: «À la recherche de nouveaux rites: rites de passage et modernité avancée», L'Harmattan, logiques sociales, 2001.
- P. Centlivres et J. Hainard dir.: «Les rites de passage aujourd'hui, actes du Colloque de Neuchâtel», 1981, L'Age d'Homme, 1986.
- Monique Segré, dir.: «Mythes, rites, symboles dans la société contemporaine», L'Harmattan, logiques sociales, 1997.